

Dans le monde animal, il existe au moins quarante types d'organes visuels que l'on appelle « yeux ». Cette diversité pose la question de l'origine de la perception visuelle. Les yeux les plus simples sont tout juste capables de déceler la différence entre lumière et obscurité tandis que les yeux les plus complexes, comme l'œil humain, permettent de distinguer les formes et les couleurs.

La perception de la lumière dans l'œil se fait grâce à des pigments, composés de deux parties liées covalamment : une partie protéique, l'opsine et une partie lipidique dérivée de la vitamine A, le chromophore. Le pigment est disposé dans la membrane des cellules photoréceptrices, et est constitué de 7 hélices transmembranaires disposées en cercle dans la membrane autour du chromophore. C'est l'absorption d'un photon par le chromophore, permettant le passage de la configuration 11-cis du chromophore à une configuration all-

KARINE Bassal

Collisions frontales

JACQUES BÉLANGER

« Les yeux en disent long sur une personne et j'aime l'effet que procure un regard dirigé sur moi. Dans mes tableaux, le regard affronte les spectateurs et j'aime cette interaction entre le regard de mes personnages et celui des gens qui les observent. Il en résulte une situation dans laquelle l'observateur ne peut pas fuir le regard qui lui fait face. »

De là, l'impression de malaise qui se dégage parfois des expositions de l'artiste peintre Karine Bassal, de la galerie Dimension Plus. Interrogée sur l'élément déclencheur qui l'a incitée à choisir des yeux et des visages comme thèmes, elle répond qu'en feuilletant un magazine elle a été particulièrement troublée par le regard d'une personne photographiée. « C'était tellement intense que j'ai voulu ne reproduire que cette partie de l'anatomie humaine afin de lui donner toute son intensité et son expressivité. »

Le mari de l'artiste « rencontre » ce regard lorsqu'il rentre à la maison et exprime les sentiments qui naissent à la vue de ces yeux dirigés sur lui. « Ça m'a encouragée à présenter l'œuvre pour la vente et elle s'est vendue très rapidement. »

EXPLORER SA CRÉATIVITÉ

Issue d'une famille majoritairement composée de scientifiques, notamment des ingénieurs et des médecins, Karine Bassal dessine dès sa petite enfance et ses parents l'encouragent à développer son talent. Après avoir complété en 1997 un DEC en beaux-arts au cégep John Abbott, la jeune femme effectue un baccalauréat en histoire de l'art à l'Université McGill (2002) et complète, en 2005, une maîtrise en histoire de l'art à l'Université Concordia. « Au moment où j'ai

fait un choix entre l'enseignement et la pratique de mon art, j'ai décidé d'opter pour la création. L'aspect académique de l'art ne m'intéressait plus car je voulais explorer les avenues de ma propre créativité. »

LE REGARD DES FEMMES, UN DÉFI

Interrogée sur la raison qui l'incite à ne représenter que des yeux de femmes, Bassal répond qu'elle a éprouvé tout un choc lorsqu'elle a découvert la toile *L'Olympia* de Manet. « Elle représente une femme nue qui regarde directement le spectateur, elle le regarde sans la moindre gêne. C'est une œuvre qui a causé une grande controverse. Ce



La classique, technique mixte, 101,6 x 101,6 cm

regard de femme défiant celui du mâle m'a marquée. J'y ai vu une façon de redonner aux femmes, traditionnellement traitées comme des objets de consommation, un pouvoir : celui de regarder en face ceux qui les jugent. Depuis lors, je ne représente que des femmes en quart de visage, demi-visage ou le visage en entier. » Karine Bassal précise qu'elle effectue des commandes à partir de modèles vivants ou de photographies. « On m'a déjà confié un portrait tiré d'une photo datant des années cinquante. J'effectue également des portraits de regards de bébés et d'enfants, une chose intéressante quand on veut capter le regard de son rejeton au début de sa vie. »

L'ODEUR DE L'HUILE

Karine Bassal a adopté l'huile comme médium dès les débuts de sa création. « J'aime son odeur et la façon dont la peinture s'étend sur le tableau. J'ai déjà tâté de l'acrylique au cégep, mais je n'aimais pas le rendu une fois que le médium avait séché. »

UN CERTAIN MALAISE

Lorsqu'ils contemplent les tableaux de Bassal, les gens éprouvent une sorte de dérangement. « Ils ne peuvent fuir les regards qui leur font face. Je constate également que ces regards posent des questions comme : reflètent-ils nos propres pensées ou, au contraire, est-ce que ces regards reflètent les pensées de l'autre ? Un seul regard peut nous démolir ou nous donner une confiance immense. Tout est question de perception », conclut l'artiste. ●



Over Exposed, technique mixte, 60,96 x 121,92 cm



La muse, 2010
sepia
30,96 x 62 cm

Karine Bassal
en permanence
Espace Dimension Plus
8110, boulevard Decarie
Montreal, QC
514 733-3939
info@dimensionplus.net
dimensionplus.net